

VAN DONGEN
DEAUVILLE ME VA COMME UN GANT



1933
Van Dongen,
le peintre des années
folles, vient chaque saison à Deauville,
entre deux bains de soleil, chercher
sur la plage de nouveaux
modèles.

Page de l'album photo de l'artiste



Deauville 1932 : Dolly Van Dongen,
Kees Van Dongen et Alicia Alanova



Août 1929 : Van Dongen au Bar du soleil
en compagnie d'une amie



30 juillet
1939 : Tennis
parlementaire à
Deauville, à bord du
yacht Ariane. Marie-
Claire et Kees Van
Dongen. A gauche
avec un chapeau :
Berry Wall



Deauville 1932 : Van Dongen
en compagnie de Liliâne Harvey



Deauville 1947 : Van Dongen portraituré par Tyko



Le Roi d'Egypte Farouk de dos,
Marie-Claire et Kees Van Dongen

Couverture :
La Baigneuse de Deauville – 1920

© Editions des Falaises, 2022
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen
102, rue de Grenelle - 75007 Paris
www.editionsdesfalaises.fr



VAN DONGEN
DEAUVILLE ME VA COMME UN GANT

Cet ouvrage a été publié à l’occasion de l’exposition :
Van Dongen, Deauville me va comme un gant
Les Franciscaines Deauville, 2 juillet – 25 septembre 2022

REMERCIEMENTS

Les Franciscaines tient à remercier l’ensemble des acteurs de l’exposition « Van Dongen, Deauville me va comme un gant 1913-1963 ».

Commissaire d’exposition & direction de l’ouvrage
Jean-Michel Bouhours

Comité scientifique :
Jean-Michel Bouhours
Daniel Marchesseau
Philippe Normand

Auteurs des textes du catalogue
Philippe Augier
François Bott
Jean-Michel Bouhours
Marion Diez
Philippe Normand
Anne Vogt-Bordure

Coordination éditoriale du catalogue
Jean-Michel Bouhours et Philippe Normand
Assistés d’Emma Crayssac et Clara Boisset

Editions des Falaises
Maddalena Marin
Patricia Beaudoin

Scénographie de l’exposition
BGC Studio : Iva Berthon Gajsak et Clara Launay, scénographes

Eclairagistes de l’exposition
Abraxas Concepts

Nos remerciements les plus chaleureux s’adressent à Jean-Marie Van Dongen, fils de l’artiste et aux musées, institutions, galeries et collectionneurs qui, par leurs prêts, ont permis la réalisation de cette exposition.

Prêteurs :

Musées

Bayeux Musée d’Art et d’Histoire Baron-Gérard : Dominique Hérouard, directrice

Cagnes-sur-Mer, Château-Musée Grimaldi : Emeric Pinkowicz, conservateur ; Danilo Cubicciotti, assistant de conservation

Granville, Musée d’Art moderne Richard-Anacréon : Brigitte Richart, directrice

Grenoble, Musée de Grenoble : Guy Tosatto, directeur

Monaco, Nouveau Musée National de Monaco : Björn Dahlström, directeur. Célia Bernasconi, conservatrice en charge des collections ; Emmanuelle Capra, chargée de production

Monaco, Palais princier de Monaco : S.A.S Albert II de Monaco ; Hervé Irien, secrétaire général de la Commission des objets d’art de S.A.S. Le Prince de Monaco

Monaco, David & Ezra Nahmad Collection : M. David Nahmad, Giulia Trabaldo Togna

Paris, Centre Georges-Pompidou, Musée national d’Art moderne – Centre de création industrielle : Laurent Le Bon, président ; Xavier Rey, directeur du Musée national d’Art moderne ; Brigitte Léal, directrice adjointe en charge des collections ; Raphaële Bianchi, responsable de la cellule des prêts et dépôts ;

Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou : Nicolas Liucci-Goutnikov, conservateur, chef de service ; Nathalie Cissé-Montgaillard, en charge des prêts ; Robin Léty, régie des prêts.

Paris, Musée d’Art moderne de la Ville de Paris : Fabrice Hergott, directeur ; Hélène Leroy, conservatrice responsable des collections ; Sophie Krebs, conservatrice générale, collections modernes.

Paris, Musée de l’Orangerie, Claire Bernardi, directrice ; Alice Marsal, assistante de conservation ; Thomas Eschbach, responsable de la régie des œuvres.

Roubaix, La Piscine Musée d’Art et d’Industrie André-Diligent : Bruno Gaudichon, conservateur en chef

Trouville, Musée Villa-Montebello : Karl Laurent, directeur

Galleries

Londres, Alon Zakaim Fine Art : Ben Springett, Lara Allpress

Nicosie, Chypre, Artistica Art Collections Ilimited : Iphéginia Botzaki, directrice

Ommen, Mark Smit Kunsthandel : Mark Smit

Paris, Hélène Bailly Gallery : Hélène Bailly, Jeanne Dehaye

Paris, Galerie Tamenaga : M. Tsugu Tamenaga, Mégane Garito

Utrecht, Kunsthandel Juffermans Fine Art : Claudia Juffermans

Collections privées :

Yves Aublet
Eric Fitoussi
Hervé Odermatt
Michiel Van Der Weele
Succession Jenny Sacerdoce

Pour la recherche des œuvres ayant fait l’objet de transactions récentes, la collaboration des Maisons de ventes publiques nous a été indispensable pour entrer en contact avec leurs actuels propriétaires.
Qu’ils soient chaleureusement remerciés.

Christie’s : Guillaume Cerruti, Chief Executive Officer, Antoine Lebouteiller, directeur du département Impressionist and Modern Art et Alixe du Cluzeau (Christie’s Paris)

Sotheby’s : Jeanne Calmont, directrice département Impressionist and Modern Art, Sotheby’s Paris, Margaux du Chalard. Emmanuel Van de Putte, directeur du bureau Sotheby’s Belgique-Luxembourg

Etude Millon Normandie : Sophie Legrand, commissaire-priseur

Artcurial : Louise Eber, administratrice département Art moderne et contemporain

Etude Tajan : Eva Palazuelo, département Art impressionniste et moderne

Etude Boisseau-Pomez (Reims) : Thierry Pomez, commissaire-priseur

Sans oublier le **Wildenstein Institute**, Paris : Florence Sonier et Françoise Marnoni

Enfin, notre gratitude va à toutes celles et ceux qui ont bien voulu nous apporter conseils et collaboration :

Mesdames et messieurs

Nathalie Bondil

Emmanuelle Capra

Florence Chibret-Plaussy (Galerie de la Présidence)

Martial Duménil

Raphaël Durazzo

Alexandre Fleury (Galerie Fleury)

Daniel Malingue et Perrine Le Blan (Galerie Malingue)

Cécile Girardeau (Musée de l’Orangerie)

Léonard Gianadda (Fondation Pierre Gianadda, Martigny)

Daniel Marchesseau

Arthur de Moras

Olivier Carli

Isabelle Chaumeil-Gueguen

Catherine et Frédéric Desclaux

Nilufer Dobra

Bettina Funck-Brentano

Anaïs Jeanneret

François Jullien

Jacques Parsi

Catherine Pastor

Gaston Schwertzer

Marjorie Hache

Nous adressons notre gratitude à tous les collectionneurs privés qui nous ont fait confiance et souhaitent conserver l’anonymat



SOMMAIRE

Préface	7
Les couleurs de midi <small>FRANÇOIS BOTT</small>	11
Van Dongen à Deauville <small>PHILIPPE NORMAND</small>	13
Deauville me va comme un gant <small>JEAN-MICHEL BOUHOURS</small>	19
« L'époque tango » ou l'extase dans la danse <small>MARION DIEZ</small>	31
Kiki et Jenny <small>ANNE VOGT-BORDURE</small>	39
CATALOGUE	47-140
Kees Van Dongen / Paul Poiret : Deauville (1925-1931)	80
Van Dongen et Paul Poiret : un livre pour Deauville <small>JEAN-MICHEL BOUHOURS</small>	92
Les étés deauvillais de Van Dongen <small>PHILIPPE NORMAND</small>	140
Biographie des auteurs	144
Bibliographie de référence	145
Liste des œuvres et documents exposés	146



Kees Van Dongen dans son atelier rue de Courcelles, Paris

50 ANS DURANT, VAN DONGEN A PEINT, DESSINÉ ET ANIMÉ LES ÉTÉS DE DEAUVILLE

Venu une première fois en 1912 sur les traces de Jongkind, peintre précurseur de l'impressionnisme, et hollandais comme lui, Van Dongen sera, à partir de 1919, invité chaque été au Normandy par Eugène Cornuché puis par François André, tous les deux directeurs des hôtels et du casino. Van Dongen et Deauville vont s'adopter mutuellement et en octobre 1920, le peintre expose dans son atelier, Villa Saïd à Paris, vingt-quatre toiles réalisées à Deauville. Chaque été, il peint les joueurs aux tables de jeux et nombre de scènes de plages, où les robes et les drapeaux claquent au vent. Sur la plage ou sur l'hippodrome, les baigneuses et les élégantes en chapeaux sont en phase avec son univers. Sur les Planches, sa longue silhouette est reconnaissable parmi les célébrités qui font l'image et l'animation de la célèbre plage normande. Epicurien, grisé par le succès, Van Dongen participe aux bals et événements de l'été et réalise plusieurs affiches et couvertures de livres et de magazines consacrés à Deauville. Devenu après guerre citoyen d'honneur de la ville, Van Dongen rejoint le comité d'organisation du centenaire de Deauville, célébré à 101 ans, en 1961. Il en réalisera l'affiche.

En juin 2019, en écho aux nombreuses œuvres que Van Dongen lui a consacrées, la ville a dévoilé sur les Planches une plaque patrimoniale lui rendant hommage. Du vivant de Van Dongen, Deauville ne possédait pas de musée, mais l'ouverture des Franciscaines en mai 2021 a permis, grâce à la généreuse donation de Nicole Hamburg, d'intégrer trois œuvres de Van Dongen dans nos collections. Lors de cet été 2022, 60 ans après son ultime séjour, grâce aux prêts des musées et collectionneurs privés que je remercie chaleureusement, Les Franciscaines rassemble un ensemble inédit d'œuvres de Van Dongen. Soixante toiles et plus d'une quarantaine d'œuvres sur papier témoignent, le temps de cette exposition, de ce qui demeure la plus inspirée et la plus longue complicité d'un peintre avec Deauville.

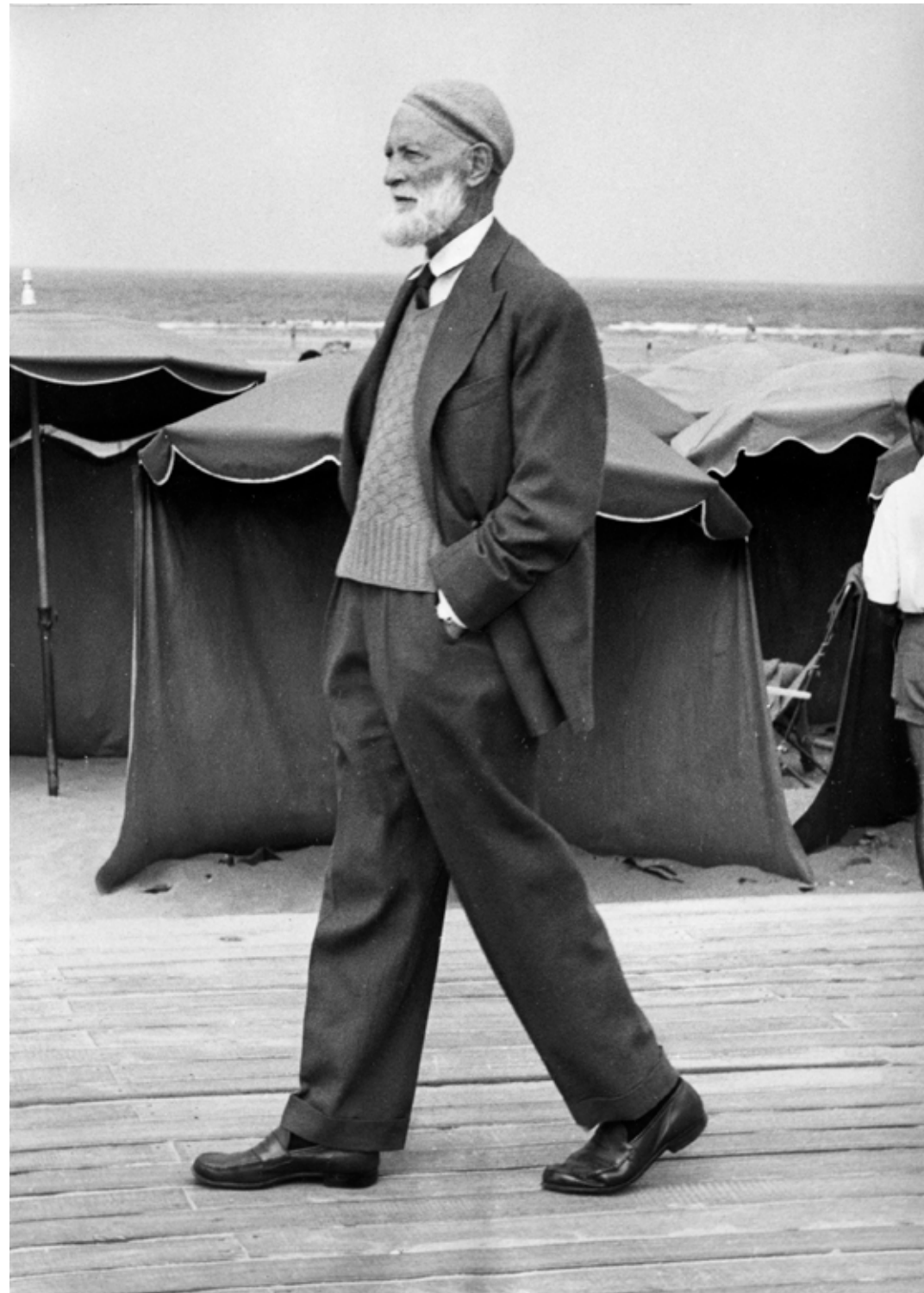
Cette première exposition consacrée par Deauville à Van Dongen, nous permet de le retrouver de la plus belle manière dans cette ville qu'il a aimée et qui l'a inspiré.

Philippe Augier
Président des Franciscaines
Maire de Deauville



Cat. 36
Baignade ou Tide

van Dongen



Le peintre Kees
Van Dongen sur
les planches de
Deauville
29 août 1955

LES COULEURS DE MIDI

FRANÇOIS BOTT

Ce n'était pas rien d'avoir douze ans sur les Planches de Deauville, à l'heure de l'apéritif. La jeunesse des années cinquante voyait passer Van Dongen, mais elle se tenait à distance, impressionnée par ce drôle de type qui se promenait sur la plage, vêtu de son costume de prince oriental ou de son habit de « prolo » des plages. Le vrai patron de ces étés, c'était Kees Van Dongen, qui retrouvait à Deauville les demi-teintes de son enfance à Rotterdam. Tous les regards se tournaient vers la longue silhouette de cet être de légende, ascétique, tout en maigreur, et la jeunesse frémissait lorsqu'il adressait des sourires aux demoiselles. Ce peintre aimait toutes les femmes (presque...) et les couleurs (presque toutes...). Il avait eu diverses périodes : Montmartre et Picasso ; Montparnasse et le boxeur Arthur Cravan, qui disputait des rounds comme on écrit un poème. De son côté, Kees Van Dongen était fou de boxe autant que de peinture. Il adorait la révolte noire de l'anarchie, le rouge vif des cocktails et les petits matins pâles des étés normands. Il avait des préférences et même de la tendresse pour les dames du peuple, les demi-mondaines et les mondaines qui semblent s'élancer vers une irrémédiable mélancolie, et mettent à la mode le cafard métaphysique... avant le dernier tango.

Sur les Planches de Deauville, il était midi. Le vieux Kees ressentait comme jamais la douceur et la beauté des choses : « *Si nous échappons à la mort, nous le devons à ces couleurs, toutes ces couleurs. Il n'y a qu'elles pour me sauver la vie.* »

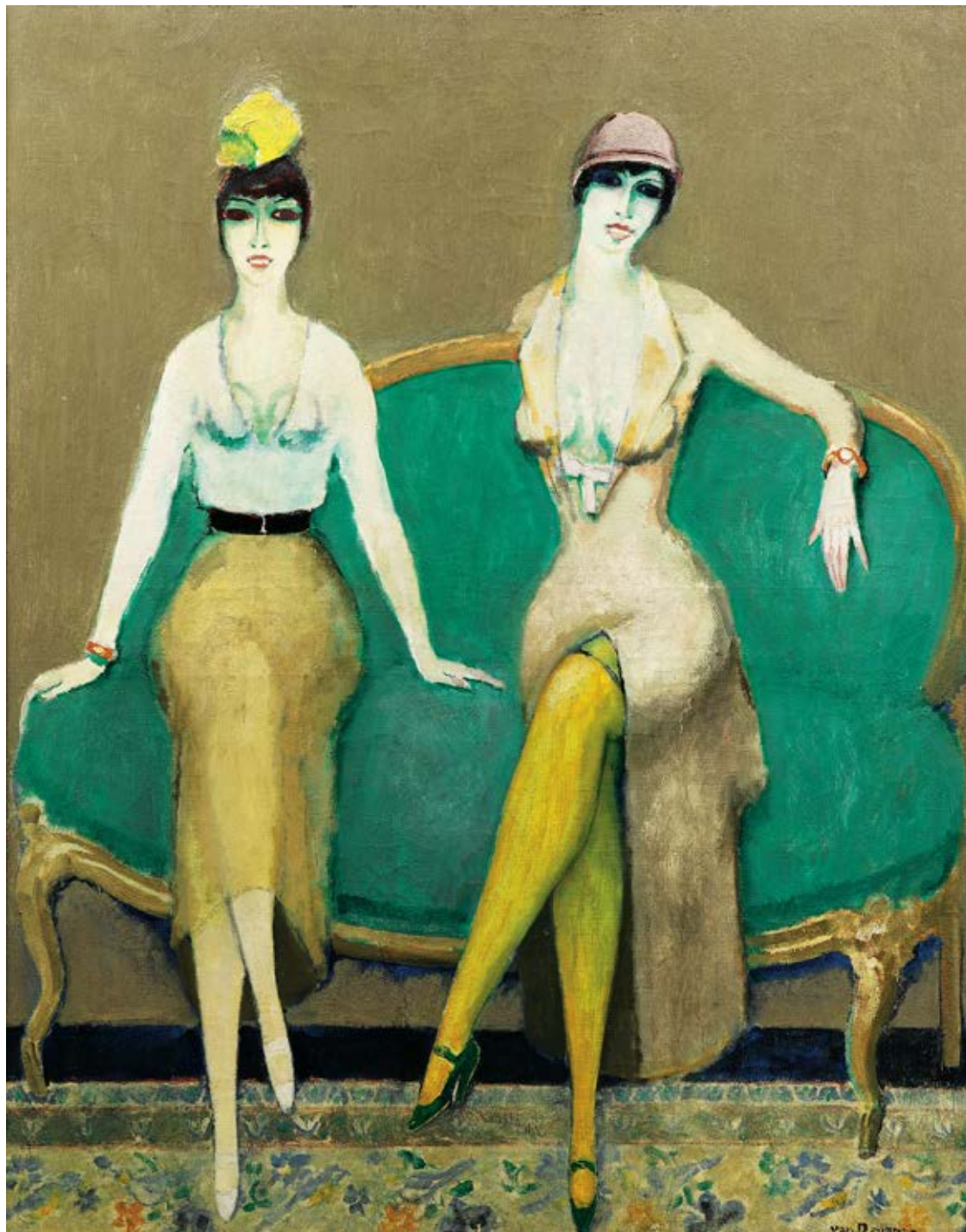


Fig. 1
Les Dolly Sisters – ca. 1925

DEAUVILLE ME VA COMME UN GANT

JEAN-MICHEL BOUHOURS

Au Havre, un armateur d'origine hollandaise désirait que je fasse son portrait. Je suis allé chez lui, j'ai brossé son portrait puis je suis allé me promener sur la côte, qui était très jolie, à Honfleur, à Trouville. Deauville m'allait comme un gant. J'y retrouvais ma clientèle et ça ressemblait à la Hollande. A cause de la lumière.

Van Dongen. *Entretien avec Henri Perruchot, Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques, 7 août 1958*

Ainsi Kees Van Dongen explicitait à son interlocuteur son extraordinaire fidélité aux saisons estivales de la cité normande qui durera un demi-siècle.

En 1903, Van Dongen fait un premier voyage en Normandie, visite le vieil Honfleur dont les façades brinquebalantes lui rappellent celles d'Amsterdam : ce séjour lui inspire quelques-unes de ses premières toiles, marquant un retour à la peinture encouragé par le peintre Maximilien Luce, après plusieurs années où, par manque de moyens, il s'était recentré sur le dessin. *Trouville, la mer*¹ est incontestablement une réminiscence inspirée de la mer du Nord de Delfshaven, sa ville natale aux portes de Rotterdam² ; quant à *Bord de mer* (cf. cat. 6), sa technique tachiste fait se fondre ciel et mer en un halo verdâtre duquel se détachent les silhouettes colorées de pêcheurs ou baigneurs, peints au moyen d'une touche vibrante. C'était une année avant le Salon d'automne de 1905.

Van Dongen revient en Normandie vraisemblablement à l'été 1912 chez les Desjardins ; en effet dans son exposition commençant le 27 janvier 1913 à la galerie Bernheim-Jeune figurent déjà des tableaux de la Normandie, dont *La voisine Cricquebœuf*, une baigneuse tout à fait estivale³.

Normalien, agrégé de littérature, Paul Desjardins⁴ est une figure intellectuelle parisienne qui, après l'affaire Dreyfus, prend la tête du cercle philosophique, « L'Union pour la Vérité ». Desjardins rachète en 1906 l'abbaye de Pontigny pour y organiser les Décades de Pontigny⁵, des rencontres annuelles réunissant des



Van Dongen chez
Paul Desjardins – 1913

intellectuels à partir de 1910. Van Dongen peint au « Clos marin » à Cricquebœuf, le domicile du couple Desjardins, un paysage dans un style typiquement fauve *Deauville, le bateau du Havre à Trouville*⁶. Les volutes grises d'un ciel tempétueux, ces « grisailles épatantes » qu'évoquait l'artiste, répondent aux flots agités de l'océan peints dans une gamme de vert clair ; la fumée du bateau-vapeur au loin vient accentuer une composition tout en horizontalité, et souligner ainsi le « plat pays » d'Auge : « ça me va comme un gant... ça ressemble à la Hollande, à cause de la lumière grise et des pluies sur la mer. »⁷ Van Dongen sera toujours

plus inspiré par cette lumière septentrionale que par la lumière méridionale de Cannes ou Biarritz, autres stations balnéaires qu'il fréquente⁸.

Au cours de cette décennie, trois collectionneurs havrais du Cercle de l'art moderne ont acheté de ses œuvres : Pieter Van der Velde⁹, originaire de Rotterdam, dont l'artiste fera le portrait de sa femme Emma au début des années vingt et qui posséderont jusqu'à dix œuvres de Van Dongen, Charles-Auguste Marande¹⁰ et Georges Dussueil.

De Villerville, Van Dongen pousse la curiosité jusqu'à Deauville, vraisemblablement intrigué par le retentissement dans la presse de l'inauguration en grande pompe, l'année précédente, des grands travaux d'extension menés par Eugène Cornuché : la construction du Nouveau Casino qui s'inspire du Petit Trianon, de l'hôtel Le Normandy, du café de la « Potinière » sur la place du Casino où viennent s'installer les grandes marques du luxe parisien. Pour la saison inaugurale, Cornuché avait invité les Ballets russes de Serge Diaghilev qui triomphaient à Paris depuis 1909¹¹. La compagnie séjourne deux semaines à Deauville et se produit pour cinq représentations sur la scène du théâtre du Casino, avec Vaslav Nijinsky et Tamara Karsavina qui dansent *Le Spectre de la rose*, un ballet en un acte créé en 1911 sur la scène de l'Opéra de Monte Carlo.

En 1913, la publication du livre de caricatures de Sem (Georges Goursat), *Tangoville*, consacre Deauville capitale du tango. La guerre venue, la préfecture fait fermer la Potinière, le café, avec une large terrasse, qui fait face au casino. Pour tanguer – Van Dongen n'est pas le dernier –, ne resteront plus que les lieux clandestins : caves et cuisines où, au son du phonographe ou d'une guitare, on peut continuer à se frotter contre sa partenaire en rythme.¹²

Après sa participation au Salon d'automne de 1905 qui le consacre comme artiste fauve aux côtés de ceux de la salle VII : Henri Matisse, André Derain, Maurice Vlaminck, Raoul Dufy... Van Dongen a enchaîné les succès et sa renommée est parfaitement établie : les galeries Druet, Berthe-Weill puis Kahnweiler et enfin Bernheim-Jeune à partir de 1908, l'ont propulsé sur le devant de la scène artistique, non seulement à Paris mais aussi en Allemagne avec sa participation à la 15^e Sécession de Berlin ou à Moscou avec la 1^{re} exposition de la *Toison d'or* en 1908.

L'année 1913, où il débarque à Deauville, est une année charnière pour l'artiste. Sa rencontre avec la marquise vénitienne Luisa Casati va lui ouvrir de nombreuses portes parmi la haute société parisienne, là où vont se « recruter » ses futurs clients. En mars 1913, Van Dongen voyage en Égypte, visite le site de Thèbes ; il en rapporte un nouvel imaginaire tant pour la représentation de la femme (yeux en forme d'amandes, maquillages, tatouages) que pour des thèmes orientalistes (paysages du Nil, rêves de harem, ...). Alors que triomphe le cubisme, l'artiste qui n'a aucune intention de tourner le dos à la figuration, cherche néanmoins des solutions formelles inédites comme alternative moderniste post-fauve, en regardant du côté de ce qui précède le classicisme grec.

Il présente au Salon d'automne de 1913, *Tableau ou Le Châle espagnol*, une œuvre représentant sa première femme Guus entièrement nue, portant seulement une paire de bas et un châle de Manille sur les épaules. Jugé indécent, le tableau

sera décroché par la police avant même l'ouverture du Salon, confortant sa réputation d'artiste sulfureux. Le scandale ne fait pas fuir ses nouveaux clients, voire les attire et Van Dongen va en user.

Il s'est désormais installé rive gauche, dans le quartier de Montparnasse et quand il arrive à Deauville, il retrouve un « petit coin de Paris ».

A Deauville, la vieille aristocratie française (la princesse de Faucigny-Lucinge, la comtesse Greffulhe, la marquise de Noailles, le marquis de Ganay, la princesse Murat) côtoie l'Aga Khan, la nouvelle aristocratie d'argent (Maurice de Rothschild), le monde des arts et des lettres (Chaliapine, Tristan Bernard, Lucie Delarue-Mardrus native d'Honfleur, Maurice Rostand, Marthe Chenal, Isadora Duncan, Mistinguett, Polaire, Max Dearly, Suzy Solidor), l'extravagant Berry Wall mais aussi des célébrités sportives comme les boxeurs Georges Carpentier ou Jack Johnson.

En qualité d'étranger, Van Dongen n'est pas mobilisé en août 1914 et revient en Normandie au moins à deux reprises pendant le conflit : en 1915 chez les Desjardins puis à Trouville en 1916. Cette année-là, l'artiste rencontre Léa Jacob, dite Jasmy, par l'intermédiaire du peintre vénitien Gennaro Favai ; Jasmy représente la maison de couture Jenny & Cie ; Jenny (Sacerdote) compte parmi le cercle qui se forme autour du couple, composé entre autres de Colette, Suzy Solidor, Yvonne de Brémond d'Ars, Lucien et Sacha Guitry...¹³.

A Deauville « c'est tout juste si l'on dort. Car les minutes sont chères. »¹⁴, mais l'artiste n'a pas nécessité de déboursier ; il est invité par Eugène Cornuché, patron du casino et de l'hôtel Normandy, puis par François André, qui lui succède. Sa participation aux festivités, aux jurys d'élégance et le fait de se montrer quotidiennement à la Potinière ou sur les planches constituent une plus-value culturelle en quelque sorte.

La guerre terminée, les Années folles sont marquées par l'arrivée de nouveaux riches, les femmes se dénudent de plus en plus. Le cinématographe est désormais partout et il imprime à la vie quotidienne une nouvelle cadence effrénée. Hollywood produit en 1920 le film *The Flapper* (*La Garçonne*), un long métrage muet de Alan Crosland interprété par Olive Thomas dans le rôle d'une jeune fille de seize ans adoptant le style de vie *flapper*, et arborant une sexualité libre. Van Dongen s'affiche volontiers du côté de la décadence des mœurs dénoncée par l'extrême-droite et les milieux nationalistes en général, voyant dans le jazz et les nouvelles danses une conspiration conjointe des métèques et des garçonne¹⁵. « Les Américains ont menacé de tirer sur les nègres, si ceux-ci dansaient encore avec des Blanches » écrit Michel Georges-Michel¹⁶. Admirateur de Kropotkine dans sa jeunesse, Van Dongen ne s'embarrasse pas de ces préjugés au contact d'Arthur Cravan et de Picabia, et peint le portrait du boxeur noir américain Jack Johnson, exilé en France pour avoir épousé une femme blanche, exécute un portrait de Johnny Hudgins, le « Chaplin noir » et fait l'éloge du tango, la danse à l'érotisme non voilé qui provoque la colère des milieux catholiques mais une véritable addiction chez ceux de Deauville.

Jasmy est avide de succès et de mondanités. Elle n'est pas en reste dans le jeu des apparences et des extravagances au milieu de ce monde d'« affolées de



Fig. 2
M^{lle} Edmonde Guy,
danseuse étoile
ca. 1925

l'épate » et rivalise entre l'actrice Andrée Spinelli, Mistinguett et la poétesse Lucie Delarue-Mardrus. Michel Georges-Michel décrit Jasmy faisant « porter son ombrelle par un négrillon rouge et blanc » et apparaissant au champ de courses, arborant une ombrelle peinte par l'artiste, « telle une dogaresse au milieu d'une foule de mannequins. » Van Dongen peint tout ce que l'on veut et partout s'il le faut. Ce que confirme Jasmy dans ses souvenirs demeurés inédits : « Il peint avec n'importe quoi n'importe qui. Papiers fleuris, journal, peau humaine car il décorera les dos, les bras, les jambes de jolies femmes voulant être habillées par Van Dongen »¹⁷.

Jean-Paul Crespelle écrira que Van Dongen prenait ses commandes au « Bar du soleil »¹⁸. Portraitiste très recherché, les modèles souvent préfèrent se voir accrochés aux murs de l'atelier de l'artiste. Après l'atelier de la rue Denfert-Rochereau puis la Villa Saïd (1917-1922) à l'orée du Bois, Van Dongen et Jasmy achètent un hôtel particulier dans le 17^e arrondissement, au 27 rue Juliette-Lamber. André Warnod décrit un « palais » aux « dimensions de cathédrale », un palais à la hauteur de la légende de l'artiste, avec une immense cheminée de château-fort, des parquets cirés, le tout peu meublé pour laisser toute la place aux œuvres accrochées sur les murs, un écrin voulu comme grandiose¹⁹. Le couple y reçoit pendant les beaux jours, tous les lundis, et organise des « vernissages de minuit » qui ne passent pas inaperçus dans ce quartier tranquille de la capitale. La presse en rend compte : « Ces vernissages nocturnes sont très à la mode. Faut-il croire à l'influence des arbres et supposer qu'Astarté, propice aux artistes, prédispose à l'achat de leurs œuvres ? Ces soirées-vernissages prennent un tout autre ton que les visites diurnes aux expositions. Le public est plus fiévreux, plus tendu. Puis les dames sont plus aisément dans la tenue où les peintres ont la coutume de les représenter. C'est de médiocre importance quand on est en présence d'un Picasso cubiste, mais chez Van Dongen on voit évoluer en liberté des Van Dongen. »²⁰ L'Aga Khan et la Begum, Berry Wall, Georges Carpentier, Lily Damita, Suzy Solidor, Les Dolly Sisters, Lucien Guitry, Geneviève Vix... comptent parmi les personnalités que Van Dongen a croisées ou rencontrées à Deauville, et dont il a fait le portrait ; difficile de savoir si la commande s'est prise au « Bar du soleil » ou lors de ces fêtes de grand seigneur, auxquelles une bonne part de ce monde et demi-monde se rendait jusqu'en 1927-1928 ; date à laquelle les relations du couple se détériorent, Jasmy prend le large et l'artiste se replie.

Scènes de la vie deauvillaise

Deauville devient un thème pictural faisant l'objet de plusieurs expositions : une première *Deauville* 1920 à la Villa Saïd, la première exposition dans l'atelier avec 27 œuvres, du 30 octobre au 10 novembre 1920, puis une seconde très rapprochée à la galerie Bernheim-Jeune en mars 1921 : *Deauville* avec 24 tableaux sur les 43 que comptait l'exposition. Une troisième exposition en 1925, du 15 novembre au 15 décembre 1925 rue Juliette-Lamber, comportera des œuvres de Deauville, de Versailles et du Bois de Boulogne ; l'artiste édita un catalogue comportant un texte de Maurice Rostand où l'écrivain évoque chez Van Dongen un mélange de joie et d'amertume pour décrire une époque « si triste de plaisir et si vide d'amour... »²¹, reprenant ce que Des Courrières écrivait quelques mois auparavant dans sa monographie sur Van Dongen et qui était vraisemblablement un argumentaire de l'artiste lui-même, à savoir si je suis « à la mode », mon regard demeure néanmoins distancié et ironique. Peinture d'élégance ? Mais ce qui différencie Van Dongen de Boldini auquel certains le comparent pour le critiquer sévèrement, c'est une certaine brutalité dans la justesse du regard, comme le remarque André Warnod en 1928 : « Elle reflète



Fig. 3
L'Horloge de la plage
de Deauville
Vers 1935

très bien les gens d'une partie de la société d'à présent. Deauville, la plage, la Potinière, les courses, les robes blanches des femmes, les jambes longues en bas de soie. Ces femmes, le soir en grande toilette, en strict maillot à l'heure du bain. Van Dongen les marque. »²² « Historiographe de la lie » ? comme le qualifie le critique d'art Louis Vauxcelles, mais précisément l'artiste adhère à tout ce qui ressemble à une décomposition des valeurs morales bourgeoises de la société. Louis Chaumeil consacra un paragraphe de son ouvrage à Deauville qui commençait ainsi : « Le nouveau style est celui de la notation rapide, de l'inachevé, celui de Deauville notamment. La peinture devient une écriture schématique, une sténographie du mouvement et des attitudes pour représenter le monde élégant des paddocks, les chevaux de courses, la présentation des yearlings. L'ébauche prétend au rang de tableau. On pourrait parler d'*instantanéisme*, cette vision et cette manière de Van Dongen... »²³. L'instantanéisme n'est pas si nouveau : il prévalait déjà au Moulin de la Galette à Montmartre ; le peintre